

## Les dimanches musicaux de l'Etoile

L'Association des Amis de l'Orgue de l'Etoile propose régulièrement des concerts autour de l'instrument conçu par Aristide Cavaillé-Coll en 1875 et agrandi par son successeur, Charles Mutin, en 1914. A partir du 2 octobre 2016, **le premier dimanche de chaque mois à 17h,,** ces rendez-vous permettent d'explorer la littérature pour orgue seul ou de faire dialoguer l'instrument avec d'autres partenaires dans une programmation éclectique qui veut associer à une exigence de qualité un plaisir immense à valoriser notre patrimoine.

Si vous souhaitez devenir membre de l'Association ou être informé régulièrement des concerts, veuillez cocher la case correspondante:

Je souhaiterais être informé régulièrement des concerts prévus à l'Eglise de l'Etoile.

Je souhaiterais devenir membre active de l'Association (Cotisation 25€)

Je souhaiterais devenir membre bienfaiteur de l'Association (Cotisation à partir de 50€)

Nom (M, Mme, Melle).....Prénom.....

Adresse.....

Ville.....Code Postal.....

Adresse email.....

Signature.....

Bulletin à renvoyer à l'Association (chèque bancaire ou postal uniquement à l'ordre de "l'Association des Amis des Grandes Orgues de l'Eglise de l'Etoile") à l'adresse suivante:

Trésorier de l'Association des Amis des Grandes Orgues de l'Eglise de l'Etoile  
54/56, avenue de la Grande-Armée, 75017 Paris

Les dimanches musicaux de l'Etoile  
L'Association des Amis des Grandes Orgues de l'Etoile



# SAISON 2015 - 2016

Dimanche 19 juin 2016 à 17h.00

## BRAHMS, REGER et REUBKE

### Trois figures du romantisme allemand



Liesbeth Schlumberger, Lionel Avot  
et Fabrice Pincet

# Projection sur grand écran

EGLISE PROTESTANTE UNIE DE L'ETOILE 54, avenue de la Grande Armée, Paris 17°

Métro: Argentine; RER: Etoile et Porte Maillot

Entrée libre participation aux frais

## PROGRAMME

Max REGER (1873-1916)

[F. Pincet]

- **Toccata** en ré op.59/5 (1901)
- **Fugue** en Ré op.59/6 "
- **O Gott, du frommer Gott** op.79b (1901-03)  
*O Dieu, Dieu plein de bonté, source de tous les bienfaits,  
sans qui rien de ce qui est n'existerait, et de qui nous tenons toute chose :  
accorde-moi un corps sain et que dans ce corps  
demeure une âme immaculée et une conscience pure.*

Johannes BRAHMS (1833-1897)

[L. Avot]

- **O Gott, du frommer Gott** op.122/7 (1896)
- **Herzlich thut mich erfreuen** op.122/4 "  
*Du fond du cœur je me réjouis du doux temps de l'été,  
lorsque Dieu transfigurera toutes choses pour l'Eternité.  
Ciel et terre, il les renouvellera ;  
toute créature deviendra merveilleusement belle et pure.*
- **Fugue** en la b. (1856)
- **Es ist ein Ros' entsprungen** op.122/8 (1896)  
*Une rose vient d'éclorre d'une tendre racine :  
ainsi que nous le prédisaient les Anciens, c'est de l'arbre de Jessé qu'a été conçue cette petite fleur,  
au plus froid de l'hiver et au cœur de la nuit.*
- **Herzlich thut mich verlangen** op.122/9 "  
*De tout cœur j'aspire à une fin paisible,  
car ici je suis prisonnier dans les tourments et les malheurs.  
Je me réjouis d'être délivré de ce monde hostile, j'attends ardemment les joies éternelles ;  
ô Jésus, ne tarde donc pas !*

Max REGER

[F. Pincet]

- **Herzlich thut mich verlangen** op.67/14 (1902)

Julius REUBKE (1834-1858)

[L. Schlumberger]

- **Sonate** en ut **sur le Psaume 94** (1857)
  - > **Grave-larghetto**  
*Dieu des vengeances, Eternel ! Dieu des vengeances, paradis !  
Lève-toi, juge de la Terre ! Rends aux superbes selon leurs œuvres !*
  - > **Allegro con fuoco**  
*Jusqu'à quand les méchants, ô Eternel ! Jusqu'à quand les méchants triompheront-ils ?  
Ils égorgent la veuve et l'étranger, ils assassinent les orphelins.  
Et ils disent : L'Eternel ne regarde pas, le Dieu de Jacob ne fait pas attention.*
  - > **Adagio**  
*Si l'Eternel n'était pas mon secours, mon âme serait bien vite dans la demeure du silence.  
Quand les pensées s'agitent en foule au-dedans de moi, tes consolations réjouissent mon âme.*
  - > **Allegro**  
*Mais l'Eternel est ma retraite, mon Dieu est le rocher de mon refuge.  
Il fera retomber sur eux leur iniquité, il les anéantira par leur méchanceté.*

Ce programme met à l'honneur trois figures extraordinaires de la musique pour orgue, et... une certaine vision du romantisme si l'on veut bien, plutôt que de le rattacher à une époque, considérer ce mouvement comme une manière de voir, de *dire* le monde.

Le prétexte du centenaire de la mort du grand compositeur **Max Reger** (trop méconnu en France) est l'occasion de découvrir quelques-unes des très nombreuses pages qu'il compose à l'aube de la modernité, au cours d'une existence très courte et souvent tourmentée. Le contraste semble être la caractéristique majeure de son langage, ce qui n'exclut aucunement un sens aigu de l'architecture. Comme chez **Brahms**, Bach n'est pas loin, dans l'esprit et la forme, tandis que l'harmonie exploite et synthétise toutes les possibilités offertes jusqu'ici. **Brahms** et **Reger**... dont nous proposons de juxtaposer le travail de variation sur des cantiques luthériens : à la fois, suivre note à note une mélodie du XVI<sup>ème</sup> s., et en même temps en illustrer le texte, en commenter le sens.

Brahms effectue cette démarche dans des circonstances très particulières, au soir de sa vie, au lendemain de la mort de son amie Clara Schumann, avec qui, dans sa jeunesse, il avait appris l'orgue... et à qui il avait alors confié, pour son mari sur le point de mourir, cette singulière **Fugue** en la bémol mineur, tonalité on ne peut plus sombre (7 bémols à la clé!) : construction sévère et savante, sur un thème accablant, descendant sans issue... mais toujours équilibré par un complément ascendant : dérélliction et espérance, mort et rédemption. Brahms avait alors 23 ans.

**Julius Reubke** a également 23 ans, lorsqu'il compose l'une des œuvres les plus fascinantes de tout le répertoire : une immense fresque illustrant le psaume 94. Elle révolutionne véritablement la manière de faire sonner l'orgue, par son énergie, son ambitieux développement d'un thème unique, par la richesse de contrastes menés dans une grande cohérence globale... Reubke est ainsi génialement redevable à son maître Franz Liszt, en particulier à sa grande **Fantaisie sur un choral de Meyerbeer** (1850), comme sa **Sonate pour piano** (en si bémol mineur) répond à celle du même Liszt (en si mineur !). Trajectoire aussi fulgurante qu'éphémère : Le jeune prodige meurt à l'âge de 24 ans. Sans doute, il ouvre quelques portes vers des espaces de création dont sut se saisir Reger.

« *Qui dit romantisme dit art moderne, c'est-à-dire intimité, spiritualité, couleur, aspiration vers l'infini, exprimées par tous les moyens que contiennent les arts.* »  
(Baudelaire)